LE BIEN PUBLIC

Des poupées pour apaiser les malades d'Alzheimer

Depuis un an, le centre hospitalier de la Chartreuse utilise un moyen original pour aider les malades d'Alzheimer : les poupées empathiques.

Par **Frédéric JOLY (frederic.joly@lebienpublic.fr)** - 22 nov. 2019

« Tu vois le monsieur en face de toi ? C'est le meilleur danseur de tango que j'ai connu. Un jour, il t'apprendra à toi aussi. » Marie-Thérèse glisse ces quelques mots à l'oreille de Catherine, assise sur ses genoux. Catherine ne répond pas, mais Marie-Thérèse continue de s'occuper d'elle, avec attention et tendresse.

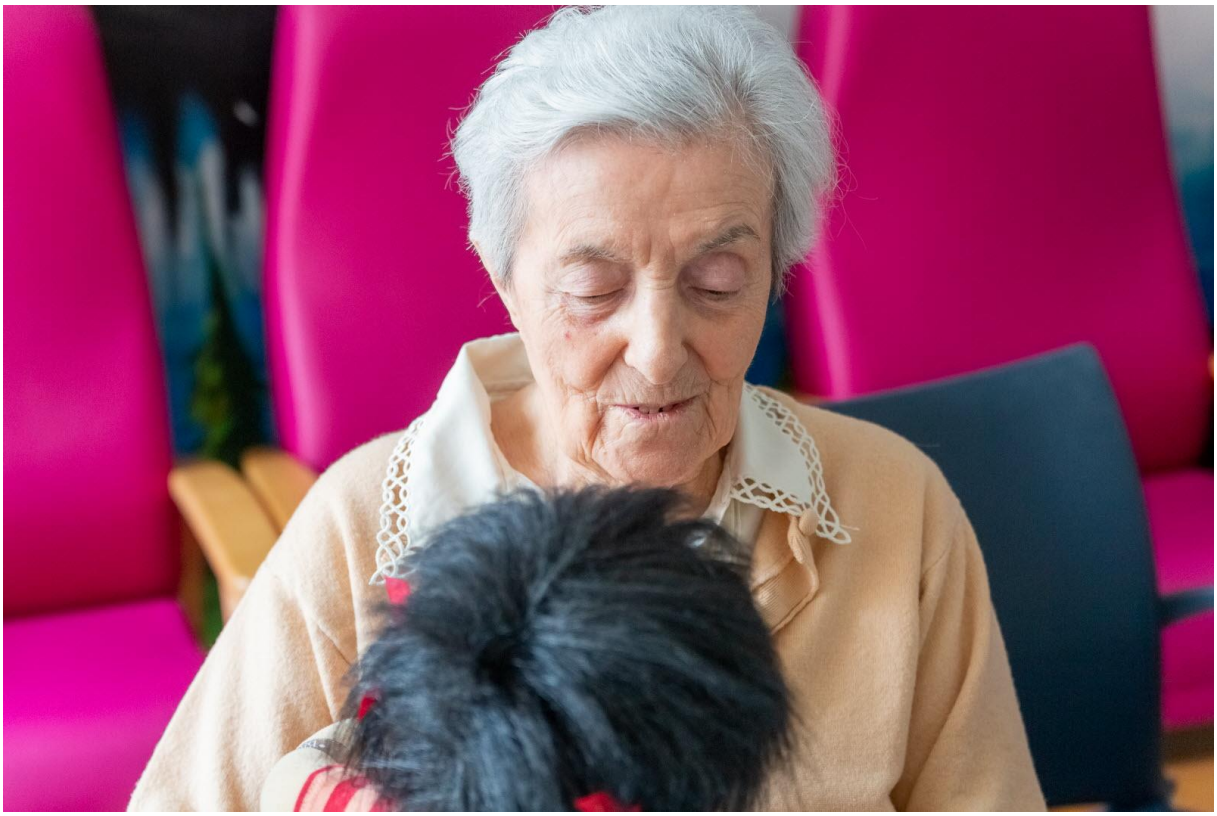
Nous sommes dans la salle d'animation du Pôle d'activités et de soins adaptés (Pasa) de l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) Les Vergers, au sein du centre hospitalier La Chartreuse, à Dijon. Si Catherine ne répond pas, c'est parce que c'est une des cinq poupées empathiques dont l'établissement a fait l'acquisition il y a environ un an, pour aider les patients atteints de la maladie d'Alzheimer comme Marie-Thérèse.

« Ces poupées les apaisent et leur permettent de communiquer avec nous »

« Pour nous, c'est bien plus qu'une poupée, c'est un objet de médiation avec les patients », expliquent de concert Pauline Fèvre et Sandrine Bougenot, toutes deux aides-soignantes spécialisées en gérontologie. « Ces poupées les apaisent, calment leurs angoisses et leur permettent aussi de communiquer avec nous, et entre eux. » Ce matin-là, c'est le cas entre Marie-Thérèse et Aldo, le fameux danseur de tango, pas franchement décidé à prendre une poupée sur ses genoux. Il se laissera finalement prendre au jeu, s'inquiétant même subitement d'une petite tache sur le visage de la poupée. « Certains patients sont encore capables de faire la distinction entre un bébé et une poupée », notent Pauline Fèvre et Sandrine Bougenot. « Pour d'autres, c'est moins simple. » Pour Aldo, la poupée devient aussi un outil d'autonomie, quand les deux aides-soignantes lui proposent de remettre son gilet. Il réussira, au prix d'un effort de concentration… et avec une pointe d'agacement : « Mais enfin, il a combien de bras ? »

« Nous veillons à ne pas infantiliser les patients »

« Nous avons noté que les patientes recherchent surtout un contact physique avec la poupée, alors que les hommes jouent davantage avec elles », ajoutent Pauline Fèvre et Sandrine Bougenot. « Cela les renvoie certainement à leur rôle de parent ou de grand-parent. » C'est le cas de Madeleine, particulièrement triste ce matin-là, mais apaisée une fois la poupée dans ses bras, ou encore de Celestina, dont le visage, régulièrement crispé au quotidien, se détend progressivement en jouant avec la poupée. « Nous gérons au cas par cas la durée des séances et leur fréquence », notent enfin les aides-soignantes. « Nous veillons surtout à ne pas infantiliser les patients. » Les séances durent ainsi rarement plus d'une demi-heure. Juste le temps pour Marie-Thérèse de repenser au tango…

« Ces poupées les apaisent, calment leurs angoisses et leur permettent aussi de communiquer avec nous et entre eux. »

Pauline Fèvre et Sandrine Bougenot, aides-soi gnantes spécialisées en gérontologie